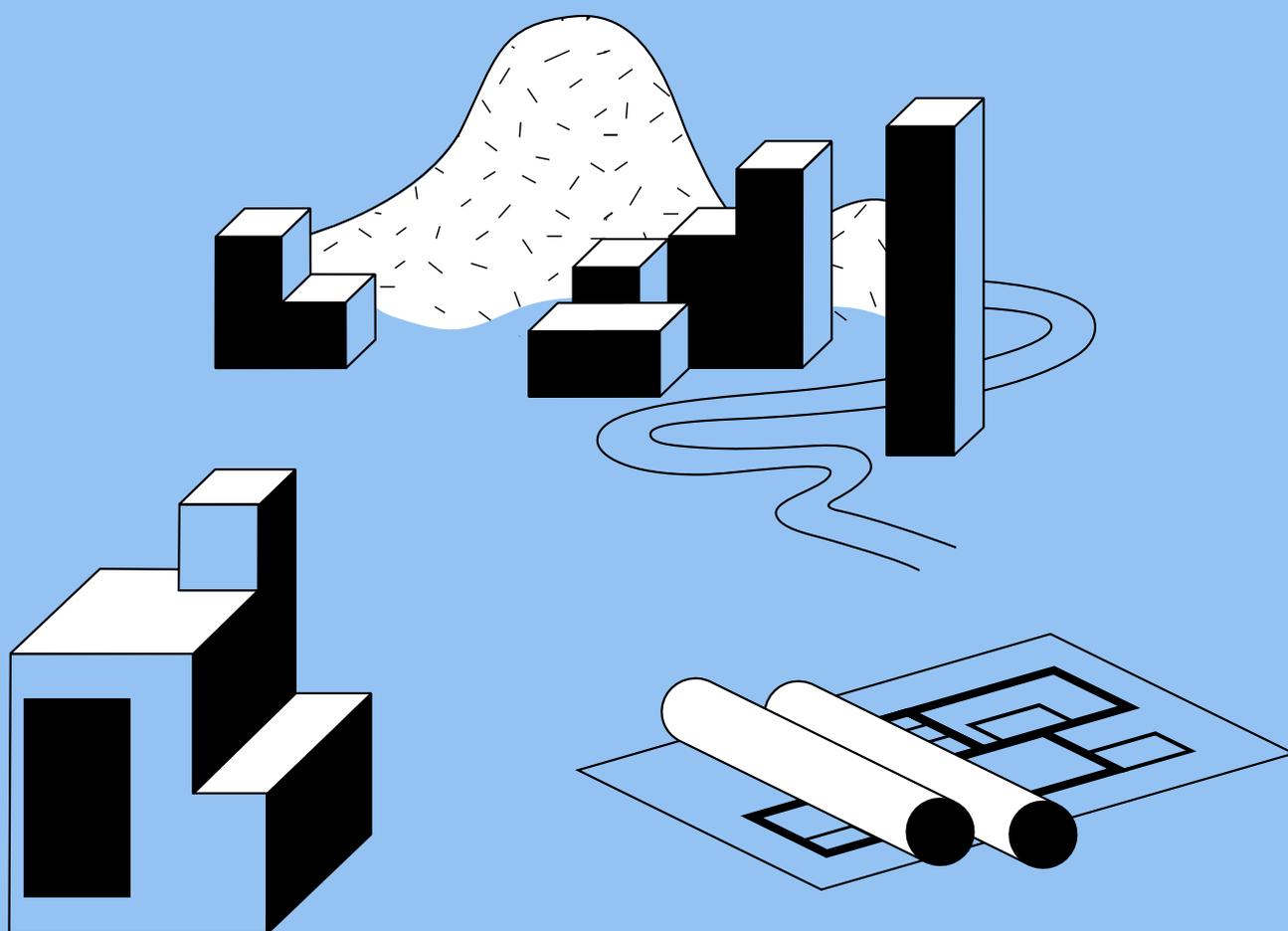


Système Davos de qualité pour la culture du bâti

Formulaire d'évaluation



Davos²⁰¹⁸
Declaration

Système Davos de qualité pour la culture du bâti

Formulaire d'évaluation

Veillez utiliser le programme gratuit Adobe Acrobat Reader pour remplir le formulaire.
Dernière version : <http://get.adobe.com/reader/>

Nom et adresse du lieu

[Couvent des Capucins, av. Saint-François 18, 1950 Sion](#)

Date de l'évaluation

[20.9.2021](#)

Personne responsable

[Pauline Seigneur, Bakker & Blanc architectes, Lausanne](#)

Utilisez ce formulaire exhaustif fourni par le Système Davos de qualité pour la culture du bâti pour évaluer la qualité de la culture du bâti d'un lieu donné.

Pour découvrir le Système Davos de qualité pour la culture du bâti, veuillez consulter le document suivant.

Huit critères pour une culture du bâti de qualité



Pour obtenir des informations approfondies sur le Système Davos de qualité pour la culture du bâti, veuillez consulter le document complet.

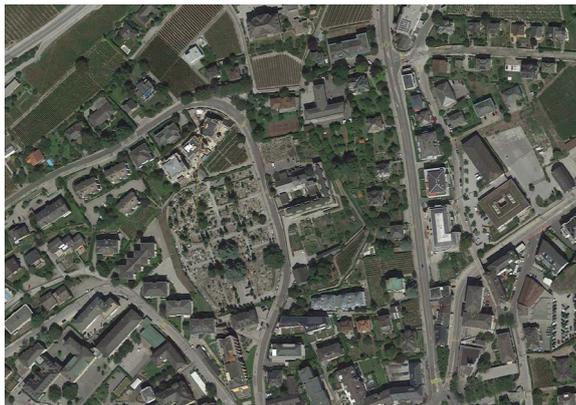
Huit critères pour une culture du bâti de qualité – la recette complète



Données utiles pour votre évaluation

- photos
- carte du site
- plans
- graphiques
- articles, textes, sites web, vidéos, réseaux sociaux
- sources d'archives et banques de données
- normes, standards
- systèmes de certification
- ...

Le couvent des Capucins, Sion



Vue du lieu, Google Earth



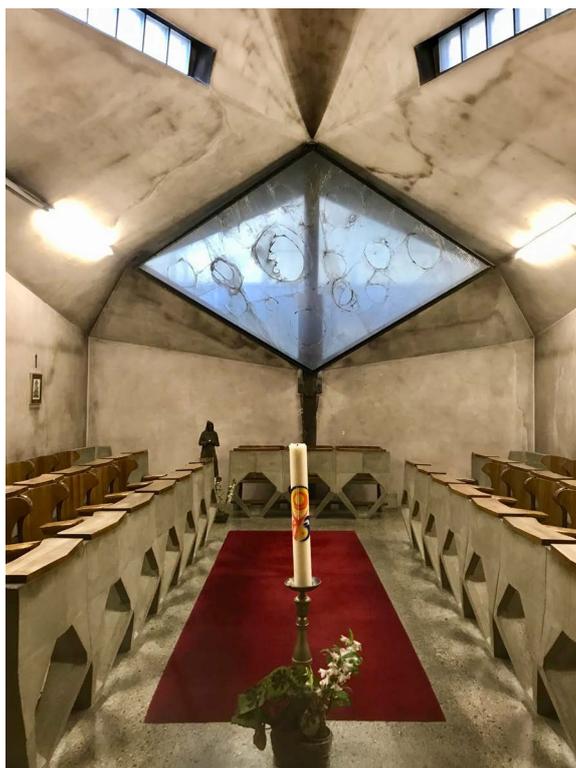
Le contexte en arrivant sur le site



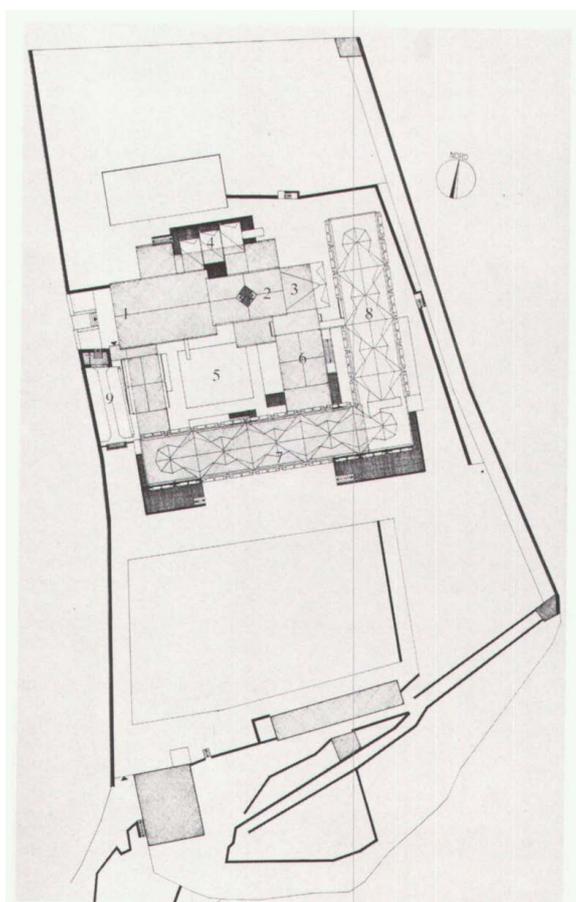
La sacristie au nord



Le contexte en arrivant sur le site



Chœur des moines



56. Grundriss: 1. Klosterkirche; 2. Mönchschor mit Zellenaufbau; 3. Erweiterung des Mönchschores (1968); 4. Sakristei; 5. Kreuzgang; 6. Bibliotheksflügel; 7. Südflügel mit Refektorium; 8. Ostflügel; 9. Kapuzinerfriedhof. / Plan: 1. Abbatiale; 2. et 3. Chœur des moines; 4. Sacristie; 5. Cloître; 6. Aile de la bibliothèque; 7. Aile sud; 8. Aile est; 9. Cimetière.

Plan du rez

Le couvent des Capucins à Sion

1962-1968 : transformation par Mirco Ravanne d'un couvent du XVII^e siècle

En 1603, le Pape Clément VIII envoie l'ordre catholique mendiant et social des capucins à Sion prêcher auprès de la population que tentent les idées nouvelles de la Réforme protestante. En 1631, les frères capucins s'établissent extra-muros sur un site vierge au nord de la ville. Ils s'y consacrent à leurs activités agricoles et bâtissent en pierre un couvent quadrilatère qui garde les grands principes d'organisation du monastère chrétien. Au milieu se trouve le cloître – avec son jardin – où sont distribuées toutes les fonctions de la vie communautaire religieuse : chapelle, chœur des pères, sacristie, parloirs et salle de classe, réfectoire et cellules.

L'ordre ne cesse de croître ; incorporé à la Province suisse en 1766, le couvent devient un noviciat et dispense un enseignement de bonne réputation, notamment en philosophie et en théologie, jusqu'en 1970. Le nouveau père-gardien Damien Mayoraz (1911-1980) sollicite au début des années 60 un architecte moderne vénitien, Mirco Ravanne, qui a travaillé avec Jean Prouvé. L'architecte et le père-gardien visiteront ensemble le couvent de la Tourette en 1963 et entretiendront une grande complicité pendant toute la durée des travaux.

Ravanne intervient en 1962, supprimant l'agrandissement dû à l'architecte Alphonse de Kalbermatten dans les années 1920-30. Il s'attache à redéfinir un contexte urbain unitaire. Les espaces intérieurs articulent public et privé afin d'encourager les rencontres entre visiteurs et capucins, notamment dans l'ancien cloître, tout en maintenant l'intimité des résidents par différents types de seuils et de filtres. Il restructure le couvent comme une œuvre globale pour l'adapter aux changements sociaux qui s'accroissent dans les années 1960. Le béton contraste avec la pierre, la tradition avec la modernité. Le béton, matériau encore jeune, traité de manière brute, portera de manière symbolique ces nouvelles valeurs, tandis que ses propriétés tectoniques permettent de préserver les murs fragilisés par le tremblement de terre de 1946. Le rythme pierre-béton introduit dans l'ancien réfectoire par des lames de béton

permet de suspendre, au-dessus de l'aile sud, une dalle qui épargne les anciens murs de toute contrainte et décharge les anciennes poutres du plafond de toute fonction constructive, laquelle est confiée aux tirants reliés à la toiture plissée qui couronne l'ensemble d'une structure complexe.

À la fin des travaux, tous les capucins n'adhèrent pas au projet, trop onéreux, le devis initial ayant été largement dépassé. Quant à la nature même du béton, elle fait débat, critiquée d'un côté par la commission cantonale des constructions et par la population, soutenue de l'autre par des écrivains et des critiques d'art pour qui cette synthèse entre la pierre et le béton armé, l'unité et la qualité de l'œuvre de Ravanne, est émouvante et remarquable.

Dans les années 90, les capucins et leurs donateurs ne sont plus aussi nombreux et l'enseignement est transféré à Fribourg. Les bâtiments, devenus à la fois trop vastes et trop lourds à entretenir pour la communauté, incitent en 1992 les pères à en louer une aile à la fondation Emera pour y loger seize pensionnaires en situation de handicap. Les travaux de transformation impacteront considérablement le projet de Mirco Ravanne. Le grand bassin sous les pilotis de l'aile est remplacé par un réfectoire, au prix de la démolition partielle du second cloître, qui était pourtant l'une des particularités surprenantes du projet. La surélévation de la toiture plissée pour en augmenter l'habitabilité semble, pour sa part, plutôt discrète et réussie.

En 2009, les frères céderont entièrement leurs biens à la bourgeoisie de Sion pour que les travaux de rénovation nécessaires puissent être entrepris. Encouragé par la cohabitation existante, le nouveau propriétaire double le nombre de pensionnaires et effectue de 2014 à 2016 des travaux de mise aux normes et d'amélioration du niveau de confort, restructurant le site entre les pères d'un côté et la fondation de l'autre, en collaboration avec des architectes et sous expertise de la ville, du canton et de la Confédération, le couvent ayant entretemps été classé définitivement bien culturel d'importance nationale pour le XX^e siècle.

Gouvernance



La culture du bâti de qualité se fonde sur la bonne Gouvernance.

La culture du bâti de qualité favorise les processus axés sur la qualité et spécifiques au lieu, dirigés par des acteurs compétents travaillant en équipes. Elle facilite l'engagement public et apporte une gouvernance participative transparente et inclusive en matière de prise de décision, de gestion et de soin du lieu.

Veillez répondre aux questions suivantes concernant le critère Gouvernance.

La réponse doit être rédigée sous forme de texte et indiquer sur quoi elle est basée.

La notion de culture du bâti est-elle familière à toutes les parties prenantes et celles-ci sont-elles préoccupées par la qualité du lieu ?

La bourgeoisie de Sion, propriétaire du bien après une donation par les capucins en 2009, a procédé à des travaux en mandatant des architectes de concert avec la ville, le canton et la Confédération, étant donné l'importance nationale du bien. Cependant, les transformations effectuées dans les années 90, qui n'ont pas fait l'objet de la même attention, ont eu en partie un impact négatif sur la typologie du projet des années 60. La bourgeoisie de Sion est sensibilisée à la culture du bâti par son président, architecte de profession. La ville de Sion a pris la mesure de la qualité du lieu en l'intégrant dans son programme de visites touristiques guidées. Les autorités communales ont fait adopter un plan de quartier afin de protéger le site dans un cadre élargi.

Existe-t-il des lignes directrices en matière de culture du bâti et de sa qualité sous forme de dispositions légales, standards, normes et stratégies officielles, ou d'incitations financières ou procédurales ?

Le lieu, classé A à l'Inventaire suisse des biens culturels d'importance nationale et régionale, bénéficie d'attentions particulières pour sa préservation. Comme le bâtiment accueille du public et des personnes à mobilité réduite, la mise aux normes, y compris la réévaluation du niveau de confort, a été effectuée lors des derniers travaux sous la surveillance des experts fédéraux. Un plan de quartier a été mis en place pour protéger le site dans son ensemble.

Existe-t-il un large débat public sur la qualité du lieu, par exemple à travers des concours de design, des revues ou autre chose ?

À la fin des travaux des années 60, le lieu a fait débat quant aux moyens investis et au choix des matériaux utilisés. L'esthétique du béton, peu appréciée, et le projet, jugé trop coûteux, ont divisé les esprits, avant que ce dernier soit finalement intégré et largement reconnu en tant qu'œuvre totale de qualité, puisqu'il est l'un des deux bâtiments valaisans modernes de cette époque classés au patrimoine suisse avec l'église Saint-Nicolas construite en 1971 par Walter Maria Förderer à Hérémenche.

Des visites commentées sont organisées par Sion Tourisme. Le bâtiment (ou son histoire) est maintenant intégré à la mise en valeur du patrimoine sédunois lors de manifestations impliquant les milieux socio-culturels ou le service communal des archives.

Le processus de prise de décision concernant le lieu est-il participatif, accessible à toutes les personnes concernées et transparent à toutes les étapes ?

Depuis l'acquisition du couvent par la bourgeoisie de Sion, celle-ci finance et dirige les travaux. Les transformations, confiées par mandat à un bureau d'architectes et effectuées de 2010 et 2013, ont été appréciées et suivies par des architectes de la ville de Sion, du canton et de la Confédération. Tout en admettant que la conservation des lieux n'était pas de leur ressort, certains capucins auraient souhaité être mieux associés au processus, surtout quant à l'usage des biens. Des discussions très controversées étant donné le peu d'autonomie de la communauté, réduite à la présence de quatre pères, dont certains trop âgés pour s'occuper réellement des lieux. Le classement fédéral garantit néanmoins la circulation des informations.

Tous les acteurs professionnels et les parties prenantes impliquées ont-ils l'expérience, les connaissances, les aptitudes et l'expertise requis pour leurs tâches ?

La bourgeoisie de Sion étant propriétaire de plusieurs bâtiments historiques, l'attention exigée par ce genre d'édifices quant aux travaux de rénovation est l'une de ses tâches principales. Elle prête une attention particulière au couvent des Capucins grâce aux interventions, dans les années 2000, de Pierre Cagna, architecte expert fédéral, et de Renato Salvi, architecte de la ville de Sion jusqu'en 2018.

Les professionnels travaillent-ils en équipes transdisciplinaires ?

Le suivi n'exige pas véritablement de transdisciplinarité, les acteurs étant surtout des architectes qui, dans la collaboration que la bourgeoisie de Sion, propriétaire du bien, doit entretenir avec la ville, le canton et la Confédération, ont pu échanger entre eux leurs avis et débattre de la manière de procéder appropriée au maintien du projet.

Questions et réponses supplémentaires :

Veillez expliquer dans quelle mesure le lieu répond aux exigences de la culture du bâti de qualité sous l'angle du critère Gouvernance.

La solution trouvée par les pères du couvent des Capucins, consistant à réduire leur présence sur le site en louant une aile à une fondation pour personnes en situation de handicap, puis à léguer leur bien à la bourgeoisie, leur a permis de trouver les fonds nécessaires à la rénovation et au maintien de leur activité.

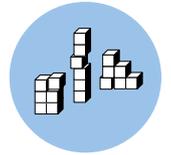
Le nouveau propriétaire, qui n'a pas vocation à rentabiliser les lieux mais à les préserver, assume les frais des travaux et la plupart des charges du bâtiment, soulageant financièrement les capucins et les maintenant ainsi dans leurs locaux. La réaffectation partielle en locaux mis à la disposition de la fondation Emera rend le projet viable.

Ce n'est réellement que depuis la classification du lieu en 2014 que la qualité du patrimoine est mesurée et considérée, les premiers travaux de la fondation n'ayant pas obéi au même souci de préservation.

Dans quelle mesure le lieu répond-il aux exigences de qualité sous l'angle du critère Gouvernance?

Pas du tout Dans une faible mesure Modérément Largement Très largement

Fonctionnalité



La culture du bâti de qualité répond aux besoins.

Les méthodes de conception et de construction de la culture du bâti de qualité répondent aux besoins humains en matière de santé, confort, sécurité et accessibilité. Elles sont durables et les résultats adaptables aux usages et aux objectifs existants et futurs, tout en sauvegardant le patrimoine bâti.

**Veillez répondre aux questions suivantes concernant le critère Fonctionnalité.
La réponse doit être rédigée sous forme de texte et indiquer sur quoi elle est basée.**

Le lieu répond-il actuellement aux besoins ?

La mise aux normes et la réaffectation d'une partie du couvent en lieu d'accueil pour les membres de la fondation Emera ont permis d'assurer la fonctionnalité du bâtiment. Cependant les projets ne sont pas sans conséquences sur le patrimoine bâti, les premiers travaux effectués pour les nouveaux occupants ayant largement affecté une partie de l'intervention de Mirco Ravanne.

La mise à jour du niveau de confort peut aussi entrer en conflit avec l'idée de dénuement et de vie communautaire caractérisant le mode de vie franciscain, qui a inspiré au projet un certain nombre de partis pris radicaux. Cela questionne l'exigence de l'époque actuelle quant à des normes standardisées en termes de sécurité et de confort, quand bien même les conditions de vie de la communauté vieillissante nécessitent des aménagements.

Le lieu est-il fonctionnel pour longtemps, adaptable aux changements de conditions, de besoins et d'emplois, tout en préservant son éventuel patrimoine bâti ?

Les travaux récents ont permis d'adapter les locaux aux nouvelles exigences normatives. Des sanitaires privés intégrés à chaque cellule apportent au couvent un confort plus moderne. Confort indispensable en un sens, si l'on considère le vieillissement de la communauté, mais que l'on peut juger d'un œil plus critique, puisqu'il revient à normaliser le mode de vie franciscain à l'origine de la fonctionnalité et de la matérialisation du projet.

La mise aux normes a permis d'en réaffecter une partie pour des usagers en situation de handicap, mais la conservation du patrimoine extérieur a été fortement compromise par la première intervention et l'intérieur ne semble pas avoir été vraiment préservé.

Le lieu est-il sain et confortable pour ses usagers en termes de conception, matériaux, lumière, air, bruit et autres ?

Au calme, à l'écart de la ville, le lieu offre un cadre de vie très privilégié quant à la qualité de la mise en œuvre, de l'attention au contexte et de la lumière caractérisant les espaces intérieurs et extérieurs.

En partie normalisé récemment, le niveau de confort permet d'accueillir de nouveaux occupants aux besoins spécifiques dans une grande partie du bâtiment, mais il n'en reste pas moins en contradiction avec l'esprit du lieu et le mode de vie séculaire qui l'animait.

Le lieu est-il sûr pour ses usagers en termes de conception, matériaux, lumière et autres ?

Oui, il en thématise architecturalement chaque aspect.

Le lieu est-il facilement accessible à chacun et chacune ?

Oui, comme le couvent loge des personnes en situation de handicap, il a été rendu accessible aux personnes à mobilité réduite. Néanmoins, il n'est pas envisagé ni envisageable de leur donner sans dommages accès à toutes les parties du bâtiment, la thématisation des seuils entre privé, collectif et public faisant partie intrinsèque de l'architecture et donc du patrimoine bâti.

Le lieu présente-t-il un niveau de trafic faible et est-il possible d'y circuler à pied et à vélo ?

Le site est fait pour et a été conçu par les capucins. Appelés à Sion pour leur sociabilité, ils ont toujours été en lien avec la population, qui venait écouter les messes et leur rendait visite ; le cimetière Saint-Jean attenant au couvent est un lieu lui aussi étroitement lié aux Sédunois, accessible depuis toujours. Il est au bord d'une route peu fréquentée, aujourd'hui en zone 30, qui permet aux vélos d'y circuler.

Questions et réponses supplémentaires :

Veillez expliquer dans quelle mesure le lieu répond aux exigences de la culture du bâti de qualité sous l'angle du critère Fonctionnalité.

Les deux dernières interventions ont permis de doter le bâtiment des équipements normés nécessaires à la sécurité et à l'accès des locaux, dans le plus grand respect possible du patrimoine bâti.

Le couvent des Capucins a différentes fonctions, telles que logement, lieu de culte, cloître, réfectoire, bibliothèque, etc. Sa capacité d'hébergement ayant été largement revue depuis son origine en 1631, il s'est régulièrement adapté aux nouvelles nécessités, mais toujours pour le même usage. Aujourd'hui, son changement d'affectation partiel permet certes de l'entretenir, mais les exigences des nouveaux usagers demandent davantage au bâtiment qu'à ces derniers de s'adapter. Or, être un couvent, un lieu de culte, d'enseignement, de réflexion et de méditation est sa fonction première, qui constitue la substance même du projet architectural. La question de la préservation du patrimoine est forcément liée à son usage, puisque son intégrité est étroitement liée à sa fonction.

Dans quelle mesure le lieu répond-il aux exigences de qualité sous l'angle du critère Fonctionnalité ?

Pas du tout Dans une faible mesure Modérément Largement Très largement

Environnement



La culture du bâti de qualité préserve l'Environnement.

La culture du bâti de qualité contribue à conserver les ressources naturelles et la biodiversité en freinant le changement climatique et en soutenant ainsi la durabilité. Elle préserve, promeut et développe un Environnement naturel intact et des paysages naturels et culturels variés à travers un usage responsable du sol et des territoires habités, une mobilité durable, l'efficacité énergétique, enfin le recours à des méthodes et matériaux de construction durables qui tiennent compte du cycle de vie complet.

Veillez répondre aux questions suivantes concernant le critère Environnement.

La réponse doit être rédigée sous forme de texte et indiquer sur quoi elle est basée.

Le lieu manifeste-t-il un usage responsable du sol (par ex. en termes d'espaces libres, d'espaces verts, de densité et de taux d'occupation adéquats) ?

Sa situation initiale extra-muros entourée de « nature », sa typologie et la vie séculaire de ses occupants font du couvent un environnement en soi. Orienté au départ vers l'intérieur, avec ses jardins et ses cloîtres, il s'est, dans sa typologie moderne, ouvert en partie vers l'extérieur avec quatre grands bassins aujourd'hui condamnés ; des eaux animées et réfléchissantes pour rester en relation avec le temps et le ciel. Les potagers qui le bordent participent à sa fonction, permettant initialement une certaine autonomie à ses occupants qui les cultivaient. Aujourd'hui, les jardins sont principalement entretenus par la ville et par les résidents de la fondation Emera, qui le maintiennent comme espace d'agrément et de culture.

Quant au bâti, son taux d'occupation n'est plus aussi dense qu'à une certaine époque, mais sa vocation publique et culturelle n'exige pas un rendement foncier efficient.

Le lieu promeut-il la biodiversité (diversité génétique, des espèces et des écosystèmes) ?

L'attention à son environnement culturel, contextuel et physique le caractérise largement. Le bâtiment construit pour des hommes ayant adopté un mode de vie austère, les distributions extérieures, le confort minimal et le climat général contribuent à maintenir les usagers dans des conditions physiques en lien très étroit avec le lieu sans qu'ils perdent leur attention au monde. Encadré de jardins et initialement agrémenté de divers bassins, il s'intègre pleinement dans son environnement.

Le lieu est-il entretenu et développé de façon durable, préservation et intégration du patrimoine bâti comprises ?

La qualité de la mise en œuvre et de sa relation au monde en ont fait un objet unique, qui peut à cet égard être considéré comme un élément durable, sa présence et son aura ayant été perçues comme remarquables et nécessitant un soin particulier et une préservation de son intégrité, puisqu'il a été classé à l'Inventaire suisse des biens culturels d'importance nationale et régionale.

Une certaine mise aux normes, comme le changement respectueux et soigné de certaines fenêtres en double vitrage, lui ont permis de limiter en partie ses déperditions thermiques sans affecter sa qualité architecturale.

Le lieu recourt-il à des méthodes de construction simples et donc durables, à des équipements de longue durée et à des besoins d'entretien appropriés, mettant ainsi en œuvre les cinq R : refuser, réduire, réparer, réutiliser, recycler ?

C'est la nature même du projet ; sans appliquer de règles particulières à l'époque contemporaine, le lieu n'a cessé de s'adapter aux époques et nécessités nouvelles. Le projet de Mirco Ravanne était un modèle de restructuration, d'agrandissement et de préservation. La mise en œuvre simple, recourant à des matériaux durables, permet aujourd'hui d'appliquer la règle des 5 R.

Le lieu est-il exempt de polluants (bruit, lumière, produits, etc.) nocifs pour l'Environnement et la santé humaine ?

A priori non.

La suffisance, des analyses réfléchies et complètes et des instruments scientifiques (évaluations de l'impact environnemental, etc.) influencent-ils la prise de décision en matière d'efficacité énergétique, d'empreinte carbone (énergie intrinsèque, etc.) afin de minimiser l'impact sur l'Environnement ?

L'attention mise à la préservation du lieu et à son entretien, à son maintien dans un état qui lui permette de durer, en réduit considérablement l'impact, les matériaux ayant précisément été mis en œuvre pour durer.

Le lieu favorise-t-il la mobilité durable ?

Oui. Un arrêt de bus se trouve sur la route devant le couvent, auquel on peut aussi accéder à vélo et à pied.

Questions et réponses supplémentaires :

Veillez expliquer dans quelle mesure le lieu répond aux exigences de la culture du bâti de qualité sous l'angle du critère Environnement.

La question environnementale telle qu'on la conçoit aujourd'hui n'est pas pertinente en soi pour ce type d'objet, qui se caractérise par des choix non liés aux exigences de confort actuelles; elle ne l'est que s'agissant de sa réaffectation.

Le problème particulier de l'énergie est ici reformulé, car il s'agit de créer un environnement qui induise un mode de vie incitant à moins consommer et à vivre de manière plus réfléchie, en renonçant à un certain degré de confort.

Dans quelle mesure le lieu répond-il aux exigences de qualité sous l'angle du critère Environnement?

Pas du tout Dans une faible mesure Modérément Largement Très largement

Économie



La culture du bâti de qualité ajoute une plus-value économique.

La culture du bâti de qualité accorde la priorité aux valeurs culturelles et privilégie les investissements à long terme plutôt que les gains économiques à court terme ; elle conserve et augmente la valeur économique, et représente une forte valeur si l'on y recourt. Elle préserve et développe les ressources par des usages à long terme conformes à l'emplacement et à la conception, par une construction et un fonctionnement économes, et en recourant à des matériaux de construction de haute qualité et de longue durée.

Veillez répondre aux questions suivantes concernant le critère Economie.

La réponse doit être rédigée sous forme de texte et indiquer sur quoi elle est basée.

Le lieu rehausse-t-il son attrait à long terme comme espace de vie, de travail, de loisirs et/ou de tourisme en étant proche de diverses ressources, commodités et/ou services publics ?

L'investissement dans le projet de Mirco Ravanne, économiquement discutable au moment de sa réalisation, peut être considéré comme à long terme, puisqu'il s'agit d'un bâtiment à l'intégrité si particulière qu'il est vu désormais comme une œuvre en soi, grâce aux soins et à la qualité de sa mise en œuvre. Cette condition contraignante le préserve et le valorise, encourageant en partie une de ses fonctions publiques, plus culturelle aujourd'hui que religieuse.

La cession du couvent à la bourgeoisie de Sion, qui doit en contrepartie maintenir l'activité de l'ordre mendiant, n'est pas mesurable en termes économiques, puisque cette dernière hérite d'un édifice inestimable, mais qui nécessite des moyens de conservation onéreux.

La mise à la disposition de la fondation Emera de deux ailes du couvent semble viable et susceptible de permettre le maintien du bâtiment.

Les matériaux et méthodes de construction ont-ils un cycle de vie long, réduisant par-là les coûts d'entretien, et la valeur du lieu est-elle pour cette raison stable ou croissante ?

La partie ancienne en pierres datant de quelque quatre siècles, conservée et consolidée par Mirco Ravanne, est structurellement liée au béton qui, à condition d'être entretenu, est tout comme elle à considérer dans un cycle de vie long. Le bois et la terre cuite sont eux aussi des matériaux durables, qui s'entretiennent et se patinent avec le temps, permettant réparations et restaurations.

Le lieu est-il viable économiquement dans une perspective à long terme ?

La question est complexe et dépend essentiellement de la préservation de l'œuvre de Ravanne, qui lui donne sa réelle valeur. Si celle-ci semble encore supporter jusqu'ici quelques adaptations et mise aux normes, les interventions successives pourraient amputer son intégrité – elles l'ont même déjà fait. Le bâtiment forme un tout et devrait assurément le rester (ou le redevenir).

A-t-il été fait bon usage des ressources publiques et privées dans une perspective à long plutôt qu'à court terme, compte tenu des coûts du cycle de vie complet?

Dans la mesure du possible, la question étant complexe, puisque pour entrevoir une perspective à long terme il faut pouvoir maintenir le lieu à court terme. Ici, la juxtaposition de deux usages des locaux, qui fragmente et affecte l'intégrité du bâtiment, permet certes de le conserver, mais à quel prix à long terme, puisqu'il s'agit d'un bien culturel unique.

L'Économie de la conception, de la construction et du fonctionnement favorise-t-elle l'abordabilité du lieu?

Essentiellement non. L'économie, la conception de la construction et le fonctionnement valorisent le lieu mais ne le rendent pas abordable.

Les modèles de propriété et/ou d'investissement du lieu contribuent-ils à créer des quartiers dynamiques et à usage mixte?

La cohabitation des différents types d'usagers n'a pas d'impact réel, car les deux communautés ne se côtoient pas et ne partagent pas de locaux.

Questions et réponses supplémentaires :

Quels modèles économiques appliquer à un bâtiment de ce type pour en maintenir la qualité et le préserver à l'avenir? Si la fonction et les usagers contribuent au lieu, comment peut-on conserver l'œuvre?

Il existe plusieurs modèles économiques répondant aux demandes actuelles de spiritualité et permettant de vivre l'architecture au-delà d'une simple visite, et conjuguant même les deux. L'exemple le plus emblématique en est sûrement le couvent de la Tourette du Corbusier à Evreux, qui maintient l'activité religieuse de pair avec un accueil « hôtelier ». Croyants ou non, les visiteurs peuvent y passer la journée ou y séjourner plusieurs jours grâce à la mise en place d'une hôtellerie particulière, en lien avec la fonction du lieu, puisque les « clients » y viennent pour des motifs très divers : profiter du lieu et de son architecture, profiter du silence, se ressourcer, réfléchir sur soi-même et sur sa vie, ou encore besoin d'approfondir sa foi grâce à la présence des religieux. Ce modèle permet de préserver le lieu et de maintenir à la fois sa fonction, son usage et le lien avec son époque, tout en l'ouvrant à tous et à toutes.

Veillez expliquer dans quelle mesure le lieu répond aux exigences de la culture du bâti de qualité sous l'angle du critère Economie.

L'économie est un critère rempli à moyen terme, tant que les lieux restent préservés, mais certainement pas à long terme. Si réhabiliter les anciens bâtiments pour les maintenir économiquement actifs en leur attribuant d'autres usages est largement encouragé, la question du couvent semble particulière. Ici, la problématique est complexe, car la culture du bâti sous l'angle de l'économie est liée à la préservation de l'œuvre de Ravanne. Préservation qui semble satisfaisante mais pas optimale, la présence de nouveaux locataires ne permettant pas pour l'instant d'assurer le maintien de l'œuvre comme un tout cohérent, puisqu'elle fragmente et adapte des parties à son usage sans considérer l'ensemble.

Dans quelle mesure le lieu répond-il aux exigences de qualité sous l'angle du critère Economie ?

Pas du tout Dans une faible mesure Modérément Largement Très largement

Diversité



La culture du bâti de qualité relie les personnes entre elles.

La culture du bâti de qualité reflète et promeut des sociétés inclusives, et favorise les usages mixtes, facilitant ainsi les interactions et le partage des responsabilités, d'où cohésion sociale et spatiale. Elle aide à former une culture variée de la planification.

Veillez répondre aux questions suivantes concernant le critère Diversité.

La réponse doit être rédigée sous forme de texte et indiquer sur quoi elle est basée.

Le lieu garantit-il les droits humains que sont l'égalité, la liberté, la sécurité et les moyens d'existence ?

Le couvent des Capucins est toujours un lieu de culte, suivant les valeurs des Franciscains, qui mettent en avant le respect, l'aide au prochain, la simplicité, la fraternité universelle ainsi que la joie. Quant à la fondation Emera, elle prend soin de personnes en situation de handicap, les accompagnant au quotidien et préservant leur intégrité.

Le lieu contribue-t-il à susciter des usages dynamiques et à usage mixte (logement, travail, loisirs, etc.) qui soient en rapport avec ses caractéristiques ?

Le couvent partage des espaces publics et privés, puisqu'il sert encore de lieu de culte et d'échanges. Aujourd'hui, il est aussi visité comme bien culturel. La fondation Emera n'est pas accessible au public, elle préserve surtout l'intimité de ses occupants.

Le lieu promeut-il et fournit-il divers espaces publics et privés attrayants et confortables pour relier les personnes entre elles ?

Le cloître et l'église favorisent des liens sociaux en relation avec la vocation des capucins. Les visites renforcent le lien social en amenant d'autres types de personnes à rencontrer les pères, mais elles n'ont aucun rapport avec leur vocation.

Le lieu favorise-t-il le mélange des usagers (genre, âge, capacités, origine, etc.) et de diverses communautés par rapport à ses fonctions ?

En partie, selon l'usage que l'on a du site. Du point de vue religieux, les pères qui occupent le couvent auront toujours une vocation sociale, qui sert aujourd'hui sa vocation culturelle.

Le lieu connaît-il le partage des responsabilités en matière d'espaces privés, mais surtout publics (processus participatifs, associations de voisins, etc.) ?

Du point de vue de la collectivité, seules les chambres sont privées, l'ensemble du bâtiment est collectif ou public. Étant donné le nombre réduit des occupants, le partage ne semble plus aussi visible, à l'image du grand réfectoire qui ne sert plus beaucoup. Mais le partage est une fonction inhérente au bâtiment et à la vie en communauté.

Les potagers et les jardins appartenant à la bourgeoisie sont entretenus par la ville, qui pensait les rendre plus accessibles au public et aux écoles, et favoriser l'apprentissage des cultures. Les frères valides et les résidents de la fondations Emera en entretiennent une partie, mais l'ensemble ne paraît pas vraiment avoir de projet de partage.

Le lieu empêche-t-il la ségrégation, la gentrification et la ghettoïsation de groupes spécifiques dans certaines zones ?

La fonction publique a pour but de limiter la ségrégation. Les capucins ont pour vocation de venir en aide et de reconforter leur prochain. Tant le couvent et que la fondation ont pour principe d'accueillir un groupe spécifique d'individus, et à ce titre il ne s'agit pas de mixité.

Le lieu est-il résilient du point de vue social ?

Dans une moindre mesure aujourd'hui. C'était en partie le cas lors de la vie communautaire, quand le couvent était davantage habité et actif dans l'enseignement.

Questions et réponses supplémentaires :

Veillez expliquer dans quelle mesure le lieu répond aux exigences de la culture du bâti de qualité sous l'angle du critère Diversité.

Les interactions et le partage des responsabilités, ainsi que la cohésion sociale et spatiale, structurent le projet architectural, mais l'usage très réduit du bâtiment ne le favorise plus aussi généreusement.

Dans quelle mesure le lieu répond-il aux exigences de qualité sous l'angle du critère Diversité?

Pas du tout Dans une faible mesure Modérément Largement Très largement

Contexte



La culture du bâti de qualité entraîne la cohérence spatiale.

Les lieux empreints d'une culture du bâti de qualité renvoient à leur Contexte naturel et bâti. Ils englobent le patrimoine bâti et la création contemporaine, et dialoguent avec les particularités locales et leurs caractéristiques en termes d'âge, d'échelle, de typologie et de matérialité.

Veillez répondre aux questions suivantes concernant le critère Contexte.

La réponse doit être rédigée sous forme de texte et indiquer sur quoi elle est basée.

Le contexte du lieu a-t-il été étudié et analysé à fond avant de programmer l'intervention ?

Étudié, investi et ressenti. La compréhension du lieu et sa situation répondent à sa vocation. Chaque espace, tout comme l'ensemble bâti, est considéré dans sa relation à lui-même et au tout.

En reflétant les caractéristiques petites et grandes, le lieu dialogue-t-il avec le paysage ouvert, le grain, la couleur et le matériau urbains avoisinants ?

Débutée en 1631, la construction d'origine est faite de pierres et de bois, ces matériaux étant les moyens du bord pour ériger l'enceinte du couvent jusqu'au milieu du XX^e siècle. Mirco Ravanne utilisera pour son intervention un matériau moderne, le béton, pour sa qualité plastique, sa flexibilité structurelle et son esthétique minérale en relation avec la pierre. Le bois et la terre cuite sont eux aussi intégrés à la construction. La perception de la construction en béton a évolué au fil des ans : d'abord perçue par beaucoup lors des travaux des années 60 comme monstrueuse dans le paysage, elle semble aujourd'hui s'y fondre, faisant écho aux tonalités des constructions anciennes.

Le patrimoine bâti et les spécificités régionales (unité du patrimoine bâti, création ancienne et contemporaine, qualités du paysage, etc.) sont-ils reconnus, préservés, adoptés et intégrés dans toutes les interventions ?

Oui, des traces évidentes de l'histoire de la construction sont visibles et conservées : pierres du XVII^e siècle, intervention des années 1948-1950 par Fernand Dumas et le groupe de Saint-Luc, etc. La lisibilité du patrimoine bâti est préservée par principe pour la plupart des réfections sur l'ensemble du couvent.

La création contemporaine dialogue-t-elle respectueusement avec les particularités du Contexte du lieu ; préserve-t-elle et rehausse-t-elle la qualité du lieu ?

L'intervention moderne de Ravanne le fait assurément.

Le Contexte du lieu présente-t-il des espaces verts d'accès facile ; ces espaces verts préservent-ils et rehaussent-ils la qualité du lieu ?

Le lieu, initialement extra-muros, est toujours très isolé ; bien que proche de la ville, il est en relation physique et visuelle directe avec son environnement, gardant dans son enceinte un jardin au centre du cloître.

Questions et réponses supplémentaires :

Veillez expliquer dans quelle mesure le lieu répond aux exigences de la culture du bâti de qualité sous l'angle du critère Contexte.

Le lieu est le contexte, c'est lui qui a participé à la Contre-Réforme de Sion, donnant aux Sédunois leur bagage historique actuel. Il s'intègre davantage à son environnement physique aujourd'hui que lors de sa création, car il a fallu que la nature du béton soit adoptée par la population, très conservatrice à l'époque. Il semble désormais parfaitement intégré dans le paysage, son environnement proche a été protégé par la ville.

Dans quelle mesure le lieu répond-il aux exigences de qualité sous l'angle du critère Contexte ?

Pas du tout Dans une faible mesure Modérément Largement Très largement

Esprit du lieu



La culture du bâti de qualité renforce l'Esprit du lieu.

La culture du bâti de qualité présente des caractéristiques qui favorisent la réaction affective des personnes au lieu en leur permettant d'établir une relation positive avec lui. Elle promeut l'attachement au lieu par sa forte identité et son caractère distinct, contribuant ainsi à satisfaire aux besoins sociaux, psychologiques et culturels.

Veillez répondre aux questions suivantes concernant le critère Esprit du lieu. La réponse doit être rédigée sous forme de texte et indiquer sur quoi elle est basée.

Le lieu se distingue-t-il par son caractère local, ses particularités, son authenticité et son identité, qui favorisent l'attachement des personnes à son égard ?

Après un temps d'adaptation, le couvent des Capucins de Mirco Ravanne est reconnu pour sa qualité et son aura non seulement au plan local, mais aussi national, puisqu'il est inscrit comme bâtiment moderne exemplaire au patrimoine suisse au même titre que le projet de Walter Maria Förderer à Hérérence.

Le lieu suscite-t-il l'identification, l'attachement à son égard, contribuant ainsi à créer un sentiment d'appartenance ?

Du point de vue de la communauté, l'aura du site sera plutôt culturelle que religieuse. L'architecture n'a pas attiré de pères désireux de venir vivre dans un couvent de ce type. L'attachement de la population est fort, les capucins ayant entretenu des liens étroits avec les habitants ; tous les Sédunois d'un certain âge ont des souvenirs liés au couvent.

La valeur du bâti, où l'attention se voit dans chaque détail, confère au lieu un sentiment d'unité et d'aboutissement. Comme chaque élément a trouvé une place spécifique à l'intérieur, le couvent lui-même semble avoir pris exactement sa place dans le paysage de la vallée.

Le lieu présente-t-il des qualités de la nature et du paysage qui renforcent l'attachement à leur égard ?

L'usage intensif en Suisse du béton, qui a surtout servi aux infrastructures comme la Grande Dixence, et en 1971 à Hérérence pour l'église Saint-Nicolas, fait que la minéralité particulière du bâtiment appartient aujourd'hui à la culture du paysage suisse.

Les valeurs locales et régionales et l'histoire des communautés et des individus sont-elles respectées par les matériaux, la conception, la construction et la gestion du lieu, et transmises aux futures générations ?

Les différentes couches de la construction du couvent, visibles et marquées par des changements de matériaux selon les époques, permettent de transmettre aux générations futures une certaine lecture historique du site.

L'usage du lieu est-il compatible avec sa capacité de charge en préservant ou améliorant la qualité de l'espace ainsi que l'intégrité de la vie humaine qui s'y déroule ?

L'usage du lieu en tant que monde en soi est aujourd'hui divisé. Il est très peu sollicité du côté du couvent, mais maintient son usage historique, alors que du côté de la fondation, il est rentabilisé spatialement moyennant la modification d'aspects du projet pour d'autres usages ; le plus marquant étant l'aménagement d'un réfectoire sous les pilotis qui surplombaient un grand bassin.

Le lieu contribue-t-il à la cohésion sociale et spatiale en créant ou en améliorant les occasions d'interaction sociale, et en renforçant la fierté civique et une vision partagée de ses identités ?

Le lieu fait partie de Sion ; d'un point de vue moral, religieux et social, il a façonné l'identité de la communauté. Récente ou plus ancienne, l'histoire du couvent des Capucins est aussi celle de Sion et plus largement celle du canton.

Questions et réponses supplémentaires :

Le couvent des Capucins de Mirco Ravanne constitue un monde en soi en relation avec son environnement. Il sert encore de refuge moral et physique aux habitants de Sion et de sa vallée, qui trouvent un réconfort et un sentiment d'appartenance à l'intérieur du lieu et au sein de sa communauté. Les capucins ont toujours entretenu des liens étroits avec les habitants, leur apportant leur soutien moral en échange de dons, leur rendant visite et accueillant chacune et chacun le désirant.

Veillez expliquer dans quelle mesure le lieu répond aux exigences de la culture du bâti de qualité sous l'angle du critère Esprit du lieu.

Le couvent des Capucins de Mirco Ravanne constitue un monde en soi en relation avec son environnement. Il sert encore de refuge moral et physique aux habitants de Sion et de sa vallée, qui trouvent un réconfort et un sentiment d'appartenance à l'intérieur du lieu et au sein de sa communauté. Les capucins ont toujours entretenu des liens étroits avec les habitants, leur apportant leur soutien moral en échange de dons, leur rendant visite et accueillant chacune et chacun le désirant.

Aujourd'hui, cet échange qui n'est plus dans les mœurs actuelles est peut-être remplacé en partie par l'extension de l'aura du lieu, due à son architecture qui attire des visiteurs désireux d'y passer un moment, ne fût-ce que celui d'une simple visite.

Dans quelle mesure le lieu répond-il aux exigences de qualité sous l'angle du critère Esprit du lieu ?

Pas du tout Dans une faible mesure Modérément Largement Très largement

Beauté



Un lieu empreint d'une culture du bâti de qualité est beau.

La culture du bâti de qualité tient compte de la perception et de l'interprétation sensorielle de la relation entre objets, lieux et personnes, elle augmente la satisfaction de vie des personnes et leur qualité de vie. Elle met l'accent sur la nécessité d'une appréhension esthétique positive et d'un rapport satisfaisant entre les personnes et le lieu.

Veillez répondre aux questions suivantes concernant le critère Beauté.

La réponse doit être rédigée sous forme de texte et indiquer sur quoi elle est basée.

Le lieu a-t-il un impact esthétique, spatial et affectif sur le spectateur ?

La beauté peut éventuellement être entrevue ici d'un point de vue moderne, à travers la relation mutuelle entre la forme et la fonction d'un objet ou d'un bâtiment («Form follows function», The Tall Office Building Artistically Considered, 1896), qui implique un point de vue rationnel sur la relation au projet et fait qu'il ne peut pas y avoir de forme sans changement de fonction. L'attention esthétique est perçue à travers le prisme de sa fonctionnalité, chaque élément devant trouver sa place. Le béton, par exemple, répond tout autant à une nécessité structurelle qu'à une nature minérale. De ce point de vue, le projet est réduit à l'essentiel, de manière à éliminer le superflu. Sur cette base, l'art peut s'imposer et prendre une place majeure dans sa relation entre spectateur et environnement.

Le lieu met-il les personnes à l'aise ?

L'environnement épuré du couvent démontre une attention particulière à chaque détail. Le projet répond à la fois à une demande fonctionnelle, typologique et structurelle, et à un besoin d'harmonie, d'épure et de calme. Malgré les dimensions imposantes des bâtiments constituant le couvent, l'ordonnement donne une échelle humaine à l'ensemble des façades. L'homme étant au centre de l'architecture, il y trouve facilement sa place, qui change selon l'espace où il se situe.

Les personnes perçoivent-elles le lieu comme étant beau ?

Oui, l'ordonnance des espaces intérieurs et la matérialité sont unanimement très appréciés. Le traitement et la relation entre les différentes surfaces de béton apparent, de pierres, de murs chaulés, de clinker et de bois s'accordent particulièrement bien, sûrement parce qu'il s'agit de matériaux naturels, patinés par le temps.

Attribue-t-on au lieu des valeurs esthétiques spécifiques, représentant un rapport équilibré entre ses qualités formelles et son intégration dans son Contexte complexe ?

Le béton utilisé pour agrandir les façades historiques, qui a longtemps été sujet à controverse, est aujourd'hui l'élément qui a donné sa place à cette œuvre dans le patrimoine suisse, caractérisant une époque par sa nature et sa plasticité, sculptant non seulement la fonction, mais aussi les éléments, l'air, la lumière, l'eau...

Le clocher de forme traditionnelle, revêtu de bois, sonne quant à lui comme un magnifique contrepoint harmonisant l'ensemble, affirmant la présence du couvent dans le paysage loin à la ronde.

La Beauté du lieu contribue-t-elle au bien-être et à la satisfaction de vie des personnes ?

Oui, mais sûrement davantage lorsque le couvent était largement occupé. Aujourd'hui, d'un point de vue extérieur, il participe à un besoin de beauté. Chacun des visiteurs-spectateurs peut satisfaire ce besoin en le visitant, profitant de son architecture et des nombreuses œuvres qui l'animent. Mirco Ravanna a sollicité de nombreux artistes et mis en valeur les œuvres déjà présentes avant son intervention.

Questions et réponses supplémentaires :

Veillez expliquer dans quelle mesure le lieu répond aux exigences de la culture du bâti de qualité sous l'angle du critère Beauté.

L'unité de l'ensemble pensé comme un tout, l'harmonisation des matériaux laissant le temps les patiner, la fonction particulière réfléchie jusque dans ses moindres détails et la présence d'œuvres plastiques et construites confèrent au lieu un sentiment d'aboutissement, malheureusement en partie amputé par la fragmentation d'un lieu pensé initialement comme une œuvre globale.

Dans quelle mesure le lieu répond-il aux exigences de qualité sous l'angle du critère Beauté?

Pas du tout Dans une faible mesure Modérément Largement Très largement

Déclaration finale

Bien remplir les conditions de tous les huit critères, qui peuvent être pondérés différemment en fonction du lieu (moyennant justification explicite), résulte en un lieu empreint de bien-être et d'une culture du bâti de qualité.

Veillez expliquer dans quelle mesure le lieu répond globalement aux exigences de la culture du bâti de qualité.

Le couvent de Mico Ravanne a été répertorié en 2014 à l'Inventaire suisse des biens culturels d'importance nationale et régionale; il constitue avec l'église d'Hérémence de Walter Maria Förderer un héritage majeur de l'architecture moderne en Valais, et plus largement – avec d'autres contributions architecturales – en Suisse. La question de sa préservation étant devenue un réel enjeu, il s'agit de savoir ce que l'on souhaite réellement sauvegarder. La fragmentation de l'œuvre de Ravanne pour satisfaire à différents types d'usages et d'usagers ne paraît pas aujourd'hui prendre la mesure de la qualité de l'œuvre.

Comme le couvent est une construction qui nécessite du temps pour être perçue et ressentie dans son ensemble, et que la fonction et l'usage dédiés à une vie communautaire au confort réduit sont l'essence et la raison même de son édification, il paraît essentiel d'en maintenir l'usage. Un usage et une manière de vivre qui, au même titre que l'architecture, font désormais partie du patrimoine.

Veillez détailler les atouts généraux du lieu.

Le couvent constitue à lui seul une partie de l'histoire de Sion et de sa région. Il matérialise quatre siècles d'histoire du lieu et de ses habitants sous forme de motif architectural, traité par Mirco Ravanne comme des couches géologiques visibles, chaque époque étant maintenue dans la constitution de son œuvre. De plus, le statut de son programme religieux et mystique et son devenir dans les sociétés industrielles – marquées par une morale laïque débarrassée des éléments mythiques issus des religions (cf. Durkheim) – est en soi une question patrimoniale; Ravanne a lui-même modernisé le sujet pour l'adapter en partie aux bouleversements sociaux des années 60. La matérialisation et la torsion typologique de son œuvre, qui revisite le couvent chrétien, la complicité entre maître d'œuvre et maître d'ouvrage, qui a permis un degré d'aboutissement rare, et la collaboration entre l'architecte et un certain nombre d'artistes intervenus sur l'ensemble conventuel constituent un ensemble aux atouts multiples, auquel s'ajoutent des œuvres peintes et sculptées du XVII^e siècle.

Veillez détailler le potentiel d'amélioration du lieu.

La mise en valeur du lieu à long terme réside essentiellement dans la prise en compte de l'ensemble du site, de sa typologie, de sa fonction et de son usage, des œuvres artistiques et des bassins (que la bourgeoisie de Sion a prévu de remettre en eau).

Le choix d'y maintenir la présence de la fondation Emera à long terme, avec son activité qui recycle les murs mais ne conserve pas l'esprit du lieu, est discutable. La cohabitation entre les usagers d'Emera et les capucins ne permettra pas au lieu de retrouver l'unité qui lui était propre, et si les capucins devaient partir définitivement, l'extension de la fondation ne permettrait de maintenir ni la fonction publique de l'édifice ni sa vocation spirituelle.

En conserver une partie à but muséal semble être acquis, mais cela suffira-t-il à maintenir la qualité du patrimoine bâti? Il semble important d'interroger le potentiel à long terme de la présence d'un tel bâtiment pour la ville de Sion, si l'on considère son potentiel international. Tout en sachant que la revalorisation de l'ensemble du site, vu son état actuel, est un investissement considérable, il vaut la peine d'étudier d'autres exemples qui ont su revaloriser, par la présence d'objets architecturaux remarquables, la dynamique d'une région en termes touristiques et culturels.

Dans quelle mesure le lieu répond-il aux exigences globales de qualité ?

Pas du tout Dans une faible mesure Modérément Largement Très largement